

Fréquemment simulée à l'instigation de la politique ou de l'intérêt sacerdotal, l'agitation spasmodique des prêtresses était quelquefois aussi provoquée par diverses préparations. Ce ne pouvait être non plus, malgré le caractère peu idéal de la religion grecque, sans une certaine émotion, que les jeunes filles chargées de transmettre la parole divine attendaient et recevaient la visite des immortels. Mais on ne simule et l'on ne provoque que ce qui s'est déjà manifesté spontanément, et le trouble quelquefois si violent des sibylles dépassait certainement de beaucoup les proportions d'une simple émotion morale comme d'un pur enivrement de paroles. Il est donc certain, à laisser de côté les hyperboles des poètes pour s'en tenir aux témoignages plus sérieux de l'histoire et de la tradition, que la dualité intellectuelle prenant pour organe la parole elle-même ne se développait chez les pythonisses qu'au milieu d'un grave désordre des appareils de l'innervation. Faut-il s'en étonner? L'impulsion imprimée au nerf hypogastrique au lieu de l'être aux faisceaux moteurs de la main, ce changement, avons-nous dit, est peu important. Réduit à ces termes matériels, oui; mais l'homme, dont la main seulement se dérobe à l'action de la volonté, n'est pas enlevé à lui-même, comme celui dont la langue, la parole, cet instrument si direct de la pensée, de

la volonté, s'affranchit de l'autorité du moi. Un pareil déchirement de la personnalité, une telle révolte d'une partie de l'organisation ne doit pouvoir s'opérer que sous la condition d'une exaltation extrême, d'un profond bouleversement de tout l'être.

L'émancipation de la pensée doit également être plus ou moins complète, et embrasser tout ou partie de l'intelligence selon l'intensité du désordre nerveux. Chez nos paisibles writings-médiums, dont l'agitation physique ne se trahit que par certaines vibrations des doigts, la personne ordinaire persiste entière et calme, pendant que l'autre suit ses mouvements propres, et le plus souvent les différents degrés de disjonction se succèdent sans plus de trouble au moins extérieur. Lorsque celui des sibylles se maintenait modéré, il y a lieu de supposer qu'elles passaient aussi tour à tour par les diverses phases de la scission, et que leur parole était plus souvent semi-volontaire, volontaire même, qu'absolument involontaire. Mais quand la crise physique revêtait un caractère violent, oh! alors, la division interne était complète, absolue, persistante; bien plus! la seconde personne exaltée, ardente, effrénée, étouffait l'autre pour un moment anéantie, et, sous les noms de Jupiter ou d'Apollon, possédait seule toute l'intelligence et tout l'organisme de la prêtresse en délire.

C'est alors que le poète pouvait s'écrier :

Deus, ecce Deus....  
 Non vultus, non color unus,  
 Non compta mansere comae, sed pectus anhelum  
 Et rabie fera corda tument.

Cet enthousiasme extrême dégénérait souvent en un véritable accès de démence.

Quel était d'autre part le degré de puissance intellectuelle auquel, pendant leurs attaques, arrivaient les pythonisses? N'accroissant les facultés que jusqu'à ce qu'elles aient atteint leurs limites naturelles, l'exaltation ne leur apporte, poussée plus loin, que trouble et confusion, et la moitié au moins des aliénations mentales n'a d'autre cause qu'un jeu trop actif de certaines portions du cerveau. Les sibylles, douées d'intelligences brillantes et fortes, s'élevaient seules à cette hauteur d'idées qui fait croire à une impulsion surnaturelle. Mais l'éclat de pensées qui se déployait chez quelques-unes, se reflétait sur les autres, et en se disant que le Dieu ne s'était communiqué qu'à demi à ces dernières, on les reconnaissait toutes, sous l'empire du fait dominant de la dualité, pour les intermédiaires sacrées du ciel avec la terre. Comment douter de l'intervention des dieux, lorsque ce n'était pas seulement un autre esprit qui parlait par la bouche de la prêtresse, mais au

moins chez quelques-unes, et dans certains moments, une intelligence immensément supérieure? Comment hésiter dans sa foi, lorsque la philosophie elle-même proclamait, par l'organe de Socrate, la réalité des inspirations célestes? S'appuyant du témoignage de son démon familier, l'illustre fils de Sophonisbe était dupe de la même illusion que les sibylles et que la multitude. Son fameux génie n'était, en effet, que sa propre intelligence opérant, à certaines heures de crise, en dehors du moi, absolument comme celle des pythonisses.

Nous verrons plus loin quels autres phénomènes venaient souvent fortifier encore et pour ainsi dire justifier l'antique et universelle erreur. Poursuivons pour le moment le développement de la dualité se donnant pour moyen d'expression la parole elle-même.

L'hystérie, dont chacun connaît les terribles et singuliers symptômes, devait être, on en conviendra, fort commune parmi cette multitude de jeunes femmes que tenaient séparées du monde, souvent contre leur gré, les innombrables monastères du moyen âge. Dououreux était le combat de ces pauvres recluses contre les sensations, les images, les pensées que, même dans l'intervalle de leurs accès, suscitait en elles la nature révoltée. Particulièrement douloureuse était la lutte, lorsqu'avec

une organisation physique ardente et forte se contraignait un esprit faible, une conscience plus timorée. En vain la malheureuse redoublait-elle de mortifications, de prières, d'exaltation religieuse, ces efforts mêmes, ajoutant à l'inflammation des centres nerveux, ne faisaient qu'aviver le mal et général et local, et de plus en plus rudes étaient les combats que livraient à l'infortunée vierge du Seigneur les esprits triomphants de l'abîme, car tel était l'enseignement formel de l'Église. Ces mouvements des sens, ces pensées de la chair, ces tentations, en un mot, c'était l'œuvre des anges déchus, à qui Dieu permet de venir éprouver les membres de l'Église militante. De là à se croire possédées dans les moments où la maladie revenait avec ses épouvantables convulsions, y avait-il bien loin? L'unité psychique, c'est la volonté, le moi acceptant les idées qui se produisent dans l'intelligence; la dualité, c'est le moi leur refusant son adhésion. Or, voilà des idées et des sentiments que déjà la volonté, le moi renient, repoussent, attribuent à une cause étrangère et supérieure. N'est-ce pas un commencement de disjonction, et s'il reste quelque différence entre cette scission morale et la scission physiologique, ne doit-elle pas bientôt disparaître dans le désordre qui, en s'accroissant, brise les derniers liens entre la volonté de plus en plus impuissante et la sensibilité, l'in-

telligence, de plus en plus exaltées? La différence ne tarde pas en effet à s'effacer, et du premier degré de division entre l'intelligence et la volonté la malheureuse nonne passe rapidement aux autres; des pensées dont elle a conscience, sans les rapporter à elle-même, à celles qu'elle ne connaît qu'au moment où sa voix les exprime. Elle se croyait *obsédée*, comment douterait-elle qu'elle ne soit *possédée*, maintenant qu'après avoir formé les pensées de son esprit, soulevé les mouvements de son cœur, les démons parlent par sa propre bouche, agitent, secouent, convulsionnent tout son corps, disposent souverainement de tout son être? C'est la fureur aggravée de la Pythie, l'enfer à la place de l'Olympe. La personne ordinaire est anéantie, et il n'existe plus que la nouvelle, c'est-à-dire la sensibilité et l'intelligence emportées dans la direction où les précipite la maladie, à tous les transports d'une véritable quoique passagère *manie*. Rien n'y manque. Trouvant son nom dans la croyance, dans la conviction, dans la mémoire de la victime, l'affreux délire se proclame avec orgueil Astaroth, Léviathan, Béalzebub (1), et cette affirmation de-

(1) Asmodée, Orphaxat, Peregrino, supérieur des diables qui tourmentait les Bénédictines de Madrid, de 1628 à 1631, Isacharum, Accharon, Behemoth, Beherit, Belphegor, Delphon, Guillon, Maron, Peron, Ramond, Sabulon, Gonsang, Dagon, Putiphar, Barabbas, Lion d'enfer, Charbon d'impureté, Incitil, Carmin, Jolibois, etc., — comme les *inoffensifs esprits de nos sa-*

vient encore pour lui un aiguillon nouveau, une nouvelle incitation.

Leur facilité à se propager est un des caractères distinctifs des affections nerveuses. Que pouvait-il y avoir de plus contagieux que ces convulsions, ces cris, ces blasphèmes, au milieu d'une communauté épouvantée, tremblant sous la visite de l'enfer, plus d'une religieuse inclinant déjà d'elle-même au terrible mal. De là ces épidémies de démonopathie qui sévissent durant les quatorzième, quinzième, seizième, dix-septième siècles, et parfois se répandent du couvent dans la ville qui l'entoure (1).

La possession divine du polythéisme devient la possession diabolique des cloîtres catholiques. Qu'est-ce que l'Esprit-Saint des sectes protestantes ? Exaltés par les persécutions, les prédicateurs enthousiastes des Cévennes assuraient que les pensées traduites par leur parole leur étaient suggérées par une influence surnaturelle, et que souvent ils n'en avaient connaissance qu'au moment où leur

ils se baptisent eux-mêmes, Elsu, Ehl, Elumu, Dabif, Dibaf, Felid, Jamo, Moniveco, Ouvut, Notave, Trois-Points, etc.

(1) N'épargnant pas même les prêtres et religieux employés à conjurer les démons, témoins, à Loudun, les pères Lactance, Surin, Tranquille. — Ayant assisté à l'exorcisme de Madeleine de Mandol, religieuse à Aix, des sœurs de Sainte-Brigitte-de-Lille rapportent la maladie dans leur couvent, où elle règne près de dix années.

oreille les recueillait. Qu'était-ce que cette influence supérieure, sinon toujours le même phénomène de division intellectuelle ? Chez les nonnes, la maladie suscitait les idées qui faisaient naître la lutte morale ; la lutte et la maladie amenaient la scission. Les théomanes de la religion réformée débutaient au contraire par l'exaltation des idées et des sentiments, et c'était cette surexcitation extrême et prolongée de l'intelligence qui finissait par en dérober les manifestations au contrôle et au gouvernement de la volonté. Mais en dépit de la différence des commencements et de celle des idées qui les dominaient, démoniaques et théomanes arrivaient presque au même point. Inséparables, une fois l'affection pleinement constituée, les attaques hystériques, la scission et le délire anti-religieux des énergumènes revenaient invariablement ensemble. A force de s'abandonner aux emportements de leur fanatisme, fatiguant et enflammant leurs organes, les prophètes du Vivarais et du Dauphiné faisaient naître en eux des accidents cérébraux bientôt liés si étroitement aux phénomènes psychologiques, que la descente du Saint-Esprit se présentait avec tous les dehors d'une attaque d'hystérie (suivant de graves auteurs les hommes même y sont sujets), d'épilepsie ou de catalepsie. Ayant une fois revêtu cette forme, le mal se répandait avec rapidité, et

l'on voyait *tomber*, c'était l'expression consacrée, en quelque sorte des populations entières; et jus-  
qu'aux enfants, voire même au berceau.

Après avoir successivement emprunté, pour se manifester au dehors, les mouvements d'un mem-  
bre, l'écriture, la parole, de quel autre mode de traduction la pensée dissidente pourrait-elle se  
servir? Il en est encore un, cependant, dont il  
nous reste à parler.

C'est évidemment de l'intelligence des *rappings*  
*mediums* américains que sortent les idées expri-  
mées par les sons qui retentissent en leur pré-  
sence dans l'air ou sur les murailles; mais ce genre  
de langage offre un problème à résoudre.

Des bruits étranges, et que les auditeurs compa-  
raient à celui d'une main de fer râclant le bois du  
lit, se faisaient entendre, il y a quelques années,  
autour d'une petite fille atteinte on ne savait trop  
de quelle maladie, et ce fait singulier avait été déjà  
constaté par des centaines de témoins, lorsque l'un  
des visiteurs, plus difficile apparemment à con-  
tenter, s'avisa de demander au bruit de vouloir  
bien changer de nature, et imiter par exemple le  
choe d'un marteau: à la stupéfaction universelle,  
le bruit demandé retentit. Encouragé par ce pre-  
mier succès, le lendemain ou surlendemain un  
autre curieux pria le son de se produire en ca-  
dence, et le son d'obéir. Au bout de quelques

jours il *frappait* à peu près tous les airs qu'on ré-  
clamait de sa complaisance. Ce récit peut se lire  
dans le recueil de l'un de nos journaux de méde-  
cine, avec l'explication d'un docteur qui attribue  
les bruits entendus à une ventriloquie *involon-  
taire* résultant de la prédominance du système  
nervoso-ganglionnaire sur l'appareil cérébro-spi-  
nal. Un homme qui parle par le ventre nous  
étonne plus qu'un homme qui parle par la bou-  
che, parce que l'un est plus rare que l'autre; mais  
les deux modes étant également dans la nature, la  
parole involontaire des intestins ne serait pas plus  
miraculeuse que la parole involontaire de la bou-  
che: l'impulsion partirait également de l'organe  
central de la volonté non libre, la réaction portant  
sur tels faisceaux nerveux au lieu de tels autres.  
Si la ventriloquie involontaire est la véritable ex-  
plication du fait rapporté par la feuille médicale,  
l'interprétation peut s'étendre aux bruits d'Amé-  
rique, évidemment identiques.

Il se présente cependant d'autres hypothèses.

Une cause extérieure agit sur l'un de nos sens,  
l'impression se communique au cerveau, et, à la  
suite de l'ébranlement de la substance intra-crâ-  
nienne, une sensation, une image, une idée se  
produit dans l'âme. La cause a-t-elle disparu ou  
cessé d'agir, l'âme possède la faculté d'évoquer l'i-  
mage, et de faire poser devant le regard interne la

*conception* de l'objet absent. Cette opération de l'âme ne peut s'exécuter sans une modification correspondante du cerveau; en d'autres termes, la conception ne peut se former qu'avec le concours de l'appareil nerveux recevant la vibration de l'âme au lieu de la recevoir du dehors. Pourquoi l'âme ne confond-elle pas la conception avec la perception? C'est qu'elle a conscience de sa volonté d'évoquer le simulacre de l'objet absent, ainsi que du mouvement qui le fait sortir des réceptacles de la mémoire; c'est que l'image conceptuelle moins vive, moins nette, ne saurait être prise pour l'image perceptive, bien autrement déterminée, saillante, colorée, et si l'erreur était possible, elle serait prévenue par le contraste des figures vivantes qu'offrent en même temps les objets réellement présents. Ainsi se passent les choses dans l'état normal; mais cet ordre peut être modifié de diverses manières par la séparation d'avec le monde extérieur, par l'exaltation, l'affaiblissement, le trouble ou des organes, ou des facultés.

Lorsque, engourdissant les sens et les fermant plus ou moins complètement aux impressions du dehors, les différents degrés du sommeil livrent l'âme, l'intelligence, l'appareil encéphalique à leur jeu propre, spontané, désordonné, un premier effet se produit. Cessant d'être contrôlés par l'opposition des objets présents et par l'at-

tention maintenant repliée sur elle-même, les fantômes conceptuels, que suscite ce qui reste d'activité dans l'âme, se substituent facilement aux réalités absentes: de là une partie de nos rêves, première espèce d'hallucinations périodiques et en quelque sorte normales par séparation d'avec le monde extérieur.

Dirigeant vers le ciel tous les élans de sa sensibilité, tous les efforts de son intelligence, l'hôte pâle du désert ou de la cellule passe et ses jours et ses nuits sans sommeil dans la société imaginative des anges et des bienheureux. Par l'exaltation qu'il porte dans cette contemplation perpétuelle, les figures qu'il se représente prenant peu à peu dans son âme la vivacité de la perception réelle, le mouvement concomitant du cerveau acquiert graduellement l'intensité que devrait seule lui donner l'intervention des objets extérieurs. Cette intensité augmente celle de la conception, et de cette action et réaction continue de la faculté sur l'instrument, et de l'instrument sur la faculté, résulte dans l'une comme dans l'autre toutes les conditions de la perception actuelle; le pieux cénobite est convaincu de la réalité des apparitions qui viennent visiter sa solitude: telle est l'hallucination, ayant son point de départ dans la préoccupation trop exclusive et trop ardente de l'âme.

Une cause quelconque a jeté le trouble dans la

délicate économie du cerveau : congestion sanguine, sécrétion trop abondante de sérosité, désordre plus éloigné, tel que lésion grave d'un viscère. Sans lésion que puisse constater l'œil, le transport plus abondant du fluide nerveux, de la vitalité sur un point quelconque de l'appareil, a suffi pour y accroître démesurément la sensibilité. Qu'à ce moment l'âme forme une conception, évoque un souvenir, l'organe lui répondant par une vibration aussi forte que si l'objet lui-même était présent, l'âme trompée croit à cette présence; nouvelle espèce d'hallucination provenant de l'état anormal d'un cerveau à sensibilité avivée.

La fausse perception peut dériver encore et simultanément de l'âme et du cerveau, lorsque, par un double dérangement, le cerveau affecté s'agite trop violemment, pendant que l'âme forme de son côté une conception trop vive et lui envoie une impulsion trop énergique. S'ajoutant l'un à l'autre, le désordre de l'âme et celui de l'instrument portent l'aberration à son plus haut degré de puissance : c'est ce qui arrive le plus souvent dans le premier exemple d'hallucination que nous avons cité. L'abus des austérités, des jeûnes et des veilles a communiqué à la substance intra-crânienne une irritabilité malade qui, jointe à l'exaltation de l'âme, ouvre la voie à toutes sortes de visions et d'apparitions.

A côté des hallucinations proprement dites, caractérisées par l'absence d'éléments réels de sensation, viennent se placer les *illusions sensoriales*.

Les filets nerveux sont mis en mouvement par un agent extérieur; mais, par suite de leur trop grande susceptibilité, l'intensité de leur ébranlement dépassant celle de l'impulsion, l'âme attribue cette dernière à une autre cause que celle qui s'est véritablement manifestée au dehors : le bruit d'un tambour est pris pour celui du tonnerre.

La même erreur peut être amenée par la sensibilité avivée de l'âme elle-même, l'encéphale ayant régulièrement accompli sa fonction.

L'illusion sensoriale naît également de l'impression, non plus exagérée, mais dénaturée ou par l'organe extérieur, ou par le cerveau : c'est ainsi que le plus inoffensif des breuvages se change en un poison noir, amer, d'une odeur nauséabonde.

Ici, au contraire, la vibration sera normale; mais troublées dans leur jeu par l'altération de leur organe spécial, les facultés destinées à recueillir l'ébranlement nerveux pour en compléter le sens (causalité, comparaison, attention ou volonté) présentent aux autres facultés intellectuelles une traduction erronée, sur laquelle leur activité égarée asséoit un échafaudage de déductions fantastiques. Des douleurs viscérales ou utérines très-réelles deviennent les morsures d'un serpent ou

d'un loup, que le malade s'imagine porter dans ses flancs.

La fausse interprétation d'un phénomène réel, est d'autres fois le résultat des égarements de la pensée, au lieu d'en être le point de départ, l'âme, déjà livrée à une certaine série d'idées, absorbant et transformant en l'une des conceptions délirantes qui la dominent la sensation qui lui arrive exacte et vraie. L'infortunée qui se croit damnée voit les flammes de l'enfer dans les lueurs du foyer, dans la lumière d'une lampe. Ces illusions, traductions erronées, créations chimériques, absorptions de sensations vraies sont très-facilement produites pendant le sommeil par le laisser-aller des organes et des facultés.

Ne nous arrive-t-il pas enfin fort souvent d'entendre, sans cause extérieure, des bourdonnements et autres bruits, d'apercevoir, même les yeux fermés, des flammes de toute nuance, des apparences de toute sorte. Si la plupart de ces visions peuvent avoir pour origine un certain trouble dans les appareils sensoriaux externes, ne sauraient-ils venir aussi, ne viennent-ils pas fréquemment du désordre qui s'est manifesté dans les organes internes eux-mêmes, et des ébranlements que ce désordre suscite? Accroissez un peu la durée de ces sensations, et l'âme est victime d'une nouvelle et complète illusion.

Combinez maintenant toutes ces causes d'erreur, toutes ces perturbations externes et internes, cérébrales et psychiques, et vous serez, nous croyons, bien près d'avoir l'explication de toutes les espèces possibles d'hallucinations. Les variétés si nombreuses de la folie peuvent-elles avoir elles-mêmes d'autres causes que l'exaltation, l'affaiblissement, le trouble des facultés ou de leurs organes?

Les phénomènes d'outre-mer, il ne faut pas l'oublier, ont débuté par des bruits mystérieux, en dehors de toute signification, et c'est plus tard seulement que de ces bruits réglementés l'on est parvenu à former un langage. Pourquoi les premiers sons entendus par M<sup>lles</sup> Fox n'auraient-ils pas été tout simplement une hallucination de l'ouïe, résultat de quelques-unes de ces affections nerveuses si fréquentes à l'âge de ces jeunes filles.

De leur fausse perception, ces demoiselles ont conclu à la présence d'une cause surnaturelle, d'un *esprit* à qui elles ont adressé des questions. A ces questions, l'on n'en peut douter, elles formulaient mentalement des réponses, et ces réponses, elles les pensaient sous la forme qui dérivait de l'alphabet convenu. Qu'est-ce à dire, sinon qu'au moment même où elles adressaient l'interrogation, elles portaient dans leur imagination surexcitée, avec la conception de la réponse, celle

des sons qui devaient la traduire? Mais cette dernière conception, où se formait-elle, si ce n'est dans l'organe même, qui, sous l'influence de la maladie, fournissait déjà la fausse perception? Cette même irritabilité anormale ne pouvait-elle pas, ne devait-elle pas forcément convertir aussi en hallucination la conception que, sous l'empire de la croyance qui les dominait, nos jeunes filles s'attendaient à voir se changer en perception vraie? Quoi de plus connu que la facilité de la prévention à transformer en perception une simple conception qui, s'avivant par l'animation qu'on y porte, et impulsionnant de plus en plus fortement l'organe, finit par lui imprimer la commotion, indice de la présence réelle de l'objet? Combien cette transformation ne doit-elle pas plus aisément s'opérer avec un organe affecté déjà? et cette modification morbide, est-il nécessaire d'en aller chercher bien loin la cause? Rappelons-nous seulement la surexcitation qui accompagne et peut-être produit la dualité : nous allons avoir cette dernière. Ne pouvons-nous avoir déjà la surexcitation et ses conséquences? Plus nous avancerons dans cette étude, plus nous verrons combien près se tiennent tous ces accidents et états nerveux, hallucinations, scission et autres phénomènes semblables.

Maintenant, comment se complète la scission? Dans le phénomène de la *Table parlante*, premier

degré, le sujet connaît la réponse et la rapporte à sa propre intelligence. Mais son organisme l'exprimant par le mouvement de la table, il n'hésite pas à l'attribuer également, comme le mouvement du meuble, à une autre et mystérieuse intelligence. C'est précisément la situation où nous venons d'amener le rapping-médium. Eh bien! si les jeunes pythonisses de nos *Tables parlantes* arrivent sans peine du premier au deuxième, au troisième, au quatrième degré de séparation, pourquoi le rapping-médium qui se trouve exactement dans les mêmes conditions ne parviendrait-il pas aussi rapidement à la scission complète, c'est-à-dire à laisser la réponse se former dans son intelligence sans exécuter le mouvement d'attention nécessaire pour le recueillir et le réunir au moi?

Mais, dira-t-on, les médiums ne sont pas seuls à entendre la conversation des *esprits*.

Si, tenant à une perturbation profonde et persistante, souvent à un désordre physique, au sens le plus étroit du mot (1), l'aliénation mentale caractérisée et les hallucinations qui souvent l'accompagnent et parfois la constituent, ne se gagnent que fort rarement, — nous l'avons vu, des affections nerveuses moins graves, quibique déjà fort sérieuses, revêtent à un haut degré le carac-

(1) Engorgement, endurcissement, ramollissement.

tère épidémique. De ce simple rapprochement, la logique n'autoriserait-elle pas à conclure que les accidents de cette nature se propagent d'autant plus facilement qu'ils tiennent à un dérangement moins profond. A ce titre, la scission en tant que phénomène cérébral et les autres particularités qui la suivent, seraient essentiellement contagieuses. Mais cette propriété n'a-t-elle pas été depuis longtemps reconnue à l'hallucination passagère, accidentelle, soit que les assistants contractent l'affection ou disposition nerveuse qui, combinée avec l'action de l'âme et de la pensée, fait naître la même vision en tous, soit que, par un rapport plus intime encore des organismes, chacun reçoive le contre-coup de l'ébranlement produit dans le cerveau de la personne hallucinée, et perçoive ainsi le simulacre dans le cerveau même de cette personne (1). Qu'était-ce que ces évocations dont on rencontre la pratique dans tous les temps et tous les pays ? qu'était-ce..... ? Mais le moment n'est pas encore venu de citer ces exemples. Des hallucinations passant d'un individu à un autre, envahissant presque instantanément des assemblées entières, sont donc des faits qui, loin d'être nouveaux, difficiles à admettre, doivent être au contraire comptés parmi les plus ordinaires, les plus

(1) *Comment l'esprit vient aux tables.*

communs, et s'il en fallait de nouvelles preuves, quel argument plus péremptoire que ce qui s'est accompli sous nos yeux ? Quelques mois ont suffi aux *Tables parlantes* pour se répandre dans toute l'Europe, et les États-Unis n'ont pas vu surgir en deux années moins de 40 à 50,000 médium rappings, knockings, writings, speakings, faisant participer à leurs prétendues communications surnaturelles plus de 500,000 individus de tout rang et de tout âge. Ne l'oublions pas surtout : si le trouble nerveux se propage souvent malgré la résistance des volontés, bien plus aisément il se répand, lorsque, effaçant le plus possible les différences personnelles, les individus s'efforcent de s'unir par la pensée, par la volonté, par le sentiment, par l'accord des organismes. Or, n'est-ce pas justement à ce travail de fusion qu'on se livre lorsqu'on entoure un médium pour évoquer avec lui les *esprits* ? Par le désir ardent de partager ses relations privilégiées, n'aspire-t-on pas, autant que l'on peut, la contagion et physique et intellectuelle ? Si tout le monde n'est pas animé du même élan, ou si quelques constitutions se refusent à l'accord, ces oppositions volontaires ou involontaires, non-seulement empêchent la consonance de s'établir, mais resserrent, paralysent dans le médium même la faculté d'hallucination, et la séance se prolonge sans résultat, fut-ce avec